

Rafael Guerra el
transferido
mista

CLAVE

DE LOS TEMAS CONTENIDOS EN LAS LECCIONES
DEL MÉTODO DE ROBERTSON. (LI—C.)

THÈME I.

Le roi allait alors à la chambre du duc.—Le duc ne couchait pas à l'Escurial — Le cuisinier de la duchesse prit quelques ducats dans la toilette de sa maîtresse— Les courtisans allaient à la chambre de la reine.—Donne à goûter à ces enfants.—La courtoisie des Français est proverbiale.— Les chiens arrivèrent en ce moment.— Le royaume des cieux.— Un jeune homme de sang royal.— Le règne de notre reine.— Le don pour les victimes des inondations.— A quelle heure vous couchez-vous?— Je me couche au coucher du soleil, et me lève au lever de la lune— J'ai donné le prix des légumes au cuisinier, qui le mettra par écrit.— Les cuisiniers ne sentent pas la misère.— Quand le Roi achevait de diner, tout le monde allait à l'Escurial.— Quand le Roi allait à l'Escurial, la garde couchait dans la cour.

THÈME II.

J'allai à la cour.— La duchesse alla dans la chambre du duc.— Le ministre donna à diner à tous les courtisans— Les courtisans allèrent diner chez le premier ministre.— Le jardinier alla voir des arbres.— Je ne compris pas ce que voulait le duc.— Le duc t'a dit de venir avec nous.— Va lui demander si le roi est dans sa chambre.— Revenez demain matin.— La reine se couche à la nuit tombante (ou à la tombée de la nuit).— Le secrétaire nous a défendu de toucher au bureau.— Quand mon maître se levait, je me couchais.— Les courtisans allaient diner, lorsque entrèrent le roi et la reine: alors tout le monde se leva.— Le roi a ordonné de faire coucher la garde dans la cour.— Le père a chargé ses enfants d'aller souhaiter le bonjour à leur mère.— Bonsoir, mademoiselle.

THÈME III.

Je vais diner.—Tu vas bercer l'enfant.—Il allait tirer l'épée, quand sa mère arriva.—Nous allons nous mettre à l'abri sous les branches de ce pommier.—On dit que vous allez publier un livre.—Tous les navires vont mettre à la voile.—L'homme qui se met en colère, n'est pas maître de ses paroles.—Nous allons nous mettre à table.—Cette jeune fille est toujours bien mise.—Le fondé de pouvoirs du duc m'a défendu de vous donner ces papiers.—J'ai connu des militaires plus éloquents que quelques ecclésiastiques.—Le cuisinier allait me donner à diner, quand l'enfant me dit de me mettre à la fenêtre.—Voulez-vous me prêter quelque argent?—Les malades ne peuvent faire maigre.—Le médecin t'a ordonné de faire gras (ou de manger de la viande).—Voulez-vous venir faire un tour avec nous?—Les enfants des pauvres me font grand'peine.—Je vais envoyer la domestique faire ses dévotions.

THÈME IV.

Le roi avait un cuisinier passable.—Avez-vous un passe-partout?—Le fils du passementier avait le chapeau à la main, lorsque son père lui adressait la parole.—Le fournisseur du régiment m'a dit de venir, mais sans me dire quand.—A quoi passez-vous le temps, mesdemoiselles?—A coudre, à broder, et à toucher du piano.—Agrable passe-temps!—Appelle ce garçon.—Les branches des arbres d'Amérique couvrent de leur ombre une maison entière.—Le secrétaire allait lire les papiers que le duc tenait à la main.—Les ministres vinrent à l'Escurial dîner avec le roi.—Je compris le duc; mais le duc ne me comprit pas.—Je suivrai mon maître jusqu'au bout du monde.

THÈME V.

Entends-tu ce que dit le demandeur?—Que dit-il?—Que voulez-vous?—Que demandez-vous?—Que demande cet enfant?—Ce garçon est un quémendeur, (demandeur importun).—Que dites-vous de bon?—Voulez-vous venir dîner avec nous?—Que nous donnerez-vous?—Où est le cuisinier?—Garçon, apportes-tu le café?—Où as-tu acheté cette paire de gants?—Connais-tu ma belle-mère?—Qui demandez-vous?—Le propriétaire de notre maison.—Le propriétaire est malade, répondit le portier.—Quelle réponse lui donneras-tu?—Monsieur, un homme vous demande.—Dis-lui de revenir demain.—La religion nous

commande d'être humbles.—Tu es trop curieuse.—Presque toutes les femmes le sont.—Je serais bien curieux de voir le palais de sa Majesté.—Revenez-vous contents de chez le Maire?—Oui, papa, parce que sa femme nous a fait beaucoup de caresses.—Mon enfant, ton écriture ne vaut rien.—Mon père, la plume valait encore moins.

THÈME VI.

Si vous ne vous approchez pas de moi, je m'approcherai de vous.—Vous coucherez dans l'alcôve de la salle principale.—J'espère que vous daignerez m'entendre.—Me permettez-vous, mère, d'aller jouer avec mes cousins?—Tu n'entreras pas dans ma chambre, dit le roi au cuisinier.—Avez-vous entendu ce que disaient les pages du roi?—Je ne l'ai pas entendu: c'est-à-dire, je n'ai pas compris ce qu'ils disaient.—Il a une magnifique longue-vue (lunette d'approche).—Les enfants vont faire un tour avec leur mère.—Connaissez-vous ces jeunes gens?—Leur père est un de mes meilleurs amis.—Pour pouvoir appeler un homme expert en une matière quelconque; il faut qu'il y soit très versé.—Cette femme est méconnaissable.—Ne savez-vous pas qu'elle a été très malade?—Que dites-vous de l'Opéra et des artistes?—Je ne m'entends pas en musique.—L'intelligence de quelques animaux est surprenante.—As-tu vu le tableau [*de Raphaël*], qu'on appelle la *Transfiguration*?

THÈME VII.

Nous parlons des filles du comte, et de celles du maire [*alcalde*].—Allons aux appartements du roi et de la reine.—Mon maître se levant au point du jour, je devais aussi me lever.—Mon frère ayant étudié les mathématiques, je me déliai au commerce.—Voulez-vous me montrer notre maison?—Votre mère ne veut pas que les enfants aillent au jardin.—Le domestique arriva à la porte, et ne voulut pas entrer.—Avez-vous les mémoires d'outre-tombe de Châteaubriand?—L'enfant qui n'étudie point, n'apprend rien.—Quelle langue étudies-tu?—Ma domestique es une payse des soldats du régiment.—Les laboureurs sont le nerf de l'Etat.—Ma nourrice était une paysanne.—Parlez-vous français, mademoiselle?—Mon ami, chez moi on ne parle pas politique.

THÈME VIII.

On parle d'une guerre terrible.— On ne doit pas parler de ce qu'on ne sait pas.— Que dit-on à Madrid?— On raconte des choses fort improbables.— On entend souvent des choses qu'on ne doit pas répéter.— On n'est pas toujours heureux, bien qu'on ait beaucoup d'argent.— Comment peut-on être content, quand on n'est pas maître de ses actions.— On dit que la fin du monde approche.— Apprenez par cœur, non seulement les morceaux du texte français, mais en outre les règles.— Qui m'a demandé?— Qui m'appelle?— Ta sœur n'est pas encore une femme: c'est une enfant.— La femme du jardinier a apporté une corbeille de fruits.— Où avez-vous lu ces mots? dans Tacite.— Chez les Romains la femme était plutôt une chose qu'une personne.— On dirait que les mathématiques ont découvert tous leurs secrets à l'immortel Isaac Newton.— La nouvelle mariée ne voulut pas montrer à ses amis les cadeaux qu'on lui avait faits.— Va à la promenade, et tu verras toutes les beautés de la cour.— On ne doit pas élever de lapins dans les basses-cours.— Va chez le duc, et rapporte-lui ce qu'on t'a dit.— Mes cousins m'ont donné leurs joujoux.

THÈME IX.

Donne-moi ça (ou cela).— Dis-moi la vérité.— Achète moi *une couple* de perdrix.— Lève-toi au point du jour.— Couche-toi avant minuit.— Rase-toi avec mes rasoirs.— Attends-le dans la cour.— Mène-la au théâtre.— Montre-lui la redingote que l'on a cousue.— Peignez-vous plus souvent.— Dédiez-vous à l'étude des mathématiques.— Appelle-les.— Dis-leur de monter dans ma chambre.— Où logez-vous, lorsque vous allez à Madrid?— J'ai, dans la rue d'Alcalá, une petite chambre que j'appelle mon pied-à-terre.— Comment! déjà levés? Les maures commencèrent à lâcher pied, et nos soldats à avancer.— Le chant de l'oiseau.— La voix de l'ami.— Donne ces outils à l'artisan.— Celui qui croit beaucoup à l'argent, ne croit pas en Dieu.— Voici la maisonnette où demeure le berger (ou pasteur).— Voici les clefs que tu cherches.— C'est ici que le barbier avait sa boutique.— Comment va le malade?— Il paraît se rétablir.— L'enfant paraissait te comprendre.— A combien te revient (ou, combien te coûte) le mètre de toile de hollande?— Cette toile me revient à trois francs le mètre.— De ces vingt réaux, il t'en revient douze.— La passion et la mort de N. S. (notre seigneur) Jésus-Christ (se pronuncia: *crî*).— Sire, si votre Majesté daigne le permettre.

THÈME X.

Dis-moi quel est le banc sur lequel tu as laissé mon chapeau?— J'étais entré dans la salle à manger.— Tu étais sorti de chez ta grand'mère.— Il était monté avec nous.— Nous étions descendus à la cave.— Où est allée la domestique?— Le serrurier est-il déjà venu?— Par où sont arrivés tes cousins?— Par le chemin de fer de Madrid.— J'irai les voir dimanche.— Dimanche, ils seront partis.— L'enfant, qui est né mardi, est mort ce matin.— Il n'est pas né mardi, mais aujourd'hui même.— Je suis allé le voir, moi-même.— Toi-même lui parleras.— A qui parlerai-je?— A lui-même.— Avec qui irons-nous?— Avec eux-mêmes.— Les roses et les œillets fleurissaient dans mon jardin.— Les sciences florissaient plus chez les Grecs que chez les Romains.— Ton frère est bien heureux d'avoir une femme si bonne et si pleine d'esprit.— Où dit-on la grand'messe?— Au maître-autel.— Qui demandez-vous?— Le jeune monsieur.— Il est sorti avec son papa.

THÈME XI.

Ne va pas le chercher, car tu ne le trouveras pas.— Ne parlons mal de personne.— N'entrez-pas dans la chambre du malade, car il dort, et vous pourriez le réveiller.— Ne parle pas de bonheur à un malheureux.— Que cet homme est heureux!— Il est heureux, mais il ne mérite pas de l'être.— Les dames d'honneur de la reine.— Faites-moi le plaisir de rester à dîner avec nous.— Je le ferais bien volontiers, parce qu'on mange bien chez vous; mais cela m'est impossible.— La maîtresse de maison, chez qui nous dinâmes hier, reçoit fort bien et est pleine d'attentions pour ses invités.— Je ne nie pas qu'il vienne: ce que je nie, c'est qu'il paye ses dettes.— S'il accepte ma lettre, je paierai.— Ton oncle est-il venu?— Tes parents ont-ils donné une dot à l'orpheline qu'ils ont élevée?— Et les tiens, qu'ont-ils fait?— Ton aïeule dinera-t-elle avec nous?— Les caisses, que vous attendiez, sont-elles arrivées?

THÈME XII.

Pour qui est ce petit encrier?— Pour ma petite sœur.— C'est le *jardinier* des enfants.— Votre leçon est-elle longue?— D'une petite heure.— Pauvre petit animal!— Pourquoi lui fais-tu mal?— Veis, maman, quel petit livre m'a donné le maître!— Joli cadeau, ma foi!— Le

manque d'arbres rend ce jardin, l'endroit le plus triste du palais.— Je voudrais avoir un petit emploi chez le roi.— Le manque de parole nuit surtout à celui qui y manque.— La chambre la plus petite (*chambre*).— Les arbres les plus touffus du monde sont dans l'Amérique méridionale.— La petite fille la plus jolie.— Le garçon le mieux élevé.— L'endroit le plus secret.— Le secrétaire le plus discret et le moins curieux.— Je parle de la femme la plus malheureuse de la cour.— Donne-moi du pain.— Que bois-tu?— Du vin.— Veux-tu du jambon ou du pâté?— Je prendrai des épinards.— Avez-vous des amis en France?

THÈME XIII.

Je n'ose donner la leçon de mémoire.— Les femmes parlent sans cesse.— Craignant que le roi ne s'offensât, le ministre n'osait lui dire la vérité.— Les enfants qui n'étudient point n'apprennent rien.— Personne n'ose entrer dans la chambre du roi.— Qui cherchez-vous?— Je ne cherche personne.— Le duc ne doutait pas que le secrétaire n'eût écouté les hiboux; mais il doutait que le jeune homme comprît leur langage.— Nul homme n'a été plus malheureux que Job.— Si tu veux être riche, ne te lève jamais plus tard que le soleil.— Et me coucherai-je aussi, quand se couche le soleil?— Que dit le médecin?— Il craint que le malade ne meure au coucher du soleil.— Dieu seul pouvait faire le monde du néant.— Je l'ai entendue réciter sa leçon de mémoire (ou *par cœur*).— Tu l'as vue écrire une lettre.— Ta mère m'a parlé d'un ton sec.— Je n'ose le réveiller.

THÈME XIV.

Le roi vient de dîner, et durant le repas il n'a fait que méditer.— C'est qu'il a des soupçons, car il est très soupçonneux.— Cependant il a bien mangé.— Il n'a pas mal mangé.— L'enfant est-il couché?— Pas encore.— Combien de jours as-tu passés chez nous?— Combien de maîtres ce garçon a-t-il servis?— Les livres, que j'avais demandés, sont-ils arrivés?— Mon enfant, ne répète à personne les paroles que nous avons entendues dans le cabinet du ministre.— L'enfant se plaint que son père le fait étudier.— Le malade se plaindra, si vous parlez dans son alcôve.— Va et aide ta sœur, parce qu'elle ne peut toute seule lever le banc.— Si tu n'as pas d'argent pour aider ton cousin, je te donnerai ce qu'il faut.— Pour arriver au sommet de cette montagne, un jour ne suffit pas (ou ce n'est pas assez d'un jour).— Peu de personnes arrivent à cent ans.— Où sont les enfants?— Ils

viennent de sortir.— Mêlez de l'eau avec le vin.— Les chèvres sont mêlées avec les agneaux.— Seigneur, ne nous laissez pas tomber dans la médiance.— Cet enfant a de l'esprit, mais il n'étudie rien.— Sa mère était aussi une femme d'esprit, quoique un peu bavarde.— Toutes les fois que parlait le hibou, les autres oiseaux écoutaient attentivement.— Il se plaint à tort que je l'aie offensé.— Eclaircissez monsieur (y no à monsieur).

THÈME XV.

Avez-vous fini, monsieur le secrétaire?— Je vais faire un tour avec monsieur le chanoine.— Les enfants de monsieur le maire sont très effrontés.— Cette toile me paraît trop fine pour faire des chemises au domestique.— Madame la présidente a pris congé.— Prenez soin de l'enfant (ô surveillez l'enfant).— Combien de temps y a-t-il que tu es ici?— Il y a plus de deux heures.— Si ton frère avait suivi mes conseils, il y a six mois qu'il serait placé.— Il y aura demain cinq mois que nous avons commencé à étudier cette langue.— As-tu assez d'argent?— Que je suis oublieux!— Monsieur le comte n'a oublié dans son testament aucun de ses domestiques.— Allons voir les tableaux de Murillo.— Je commençais à craindre que vous ne les eussiez oubliés.— Les pauvres ont ordinairement plus d'enfants que les riches.— Nous commençons à écrire en français avec assez de facilité.— Ces messieurs sont-ils levés?— Ma mère s'est fâchée contre la domestique.— Je me suis approché de la porte, et n'ai rien entendu.

THÈME XVI.

Mon maître ne me demanda que les papiers et l'écrier.— Son excellence n'est contente que du plus jeune page.— Sa Majesté n'est heureuse que du bonheur de son peuple.— Son Eminence n'était que curieuse, et non pas indiscrète.— Je n'ai que deux petits emplois à donner, disait le ministre.— Je suppose que vous n'avez que ce pantalon?— Non, monsieur, j'en ai deux.— Ton père et ta mère sont-ils couchés?— La religion nous enseigne à ne pas craindre le travail.— Mets-toi ici, le chapeau à la main, et écoute attentivement ce que dit l'orateur.— Va voir si les enfants sont habillés.— Nous devons suivre les traces du divin Maître.— Monsieur, vous marchez sur ma robe.— Pardon, mademoiselle.— N'étiez-vous pas hier soir, à la soirée du ministre?— Oui certes, madame.— De ma vie, je n'ai vu un plus plaisant homme que mon gendre.— Veux-tu jouer à la hausse?— Non pas, car

je joue à la baisse.—Qui descend l'escalier si bruyamment?—Les petits enfants de la portière —On ne souffle pas ici, mes petits amis: les souffleurs vont au théâtre.

THÈME XVII.

Ne cherche pas la joie dans la paresse.—Je plains celui qui reste oisif dans sa jeunesse.—Dans ton jardin il n'y a ni roses, ni œillets.—Y avait-il beaucoup de monde au bal?—Dans la boutique du forgeron il n'y a ni ciseaux, ni tenailles.—Quoi de nouveau?—Il n'y a rien de nouveau.—Ma tante, mon petit frère a mangé la moitié d'un pâté.—J'ai une lettre à moitié écrite.—Cette jarre *contient* deux verres.—Je te *rendrai* heureux.—Où *passerons*—nous la nuit demain?—Le médecin a ordonné à ma belle-mère de *garder* le lit quelques jours — Quel rôle *fait* (ou *remplit*) ta cousine dans la comédie? —Sers les enfants —Je ne voudrais pas vous *faire* du tort.—Je vous *crois* à Paris.—Où pourrai-je rencontrer tes frères?—L'un à la messe, et l'autre à la promenade.—A-t-on apporté les journaux de la capitale? — Je ne demeure plus avec mon beau-père.—Les journées que j'ai *passées* à étudier, tu les a *passées* à flâner.—A quoi vous entretenez-vous au jardin?—On ne porte plus de chapeaux blancs.—On ne doit pas cracher sur le plancher, crache dans ton mouchoir.—J'allai lui parler, et il me tourna le dos.—Les dames que nous allions voir, étaient à la fenêtre.—L'habit, que le père ne portait plus, était trop large pour l'enfant.

THÈME XVIII.

Mon père est un robuste vieillard — Le jeune homme qui passe son temps sans travailler, sera pauvre dans la vieillesse. — Ma mère voulut me peigner et me demanda les peignes — J'ai peu d'espoir. — Nos espérances se sont évanouies. — Je t'attendrai dans la cour. — Vous allez sortir, mon oncle? — Oui, donne-moi mon chapeau et mes gants — Ainsi que nous, que moi, que toi — De même que lui. — Quelques tours au jardin. — Le courrier de Madrid n'est pas encore arrivé — Va à la poste. — Assieds-toi à côté de moi. — Il faut mettre de côté quelque argent — Quand étudieras-tu la leçon? — De quelle femme parles-tu? — Quelles magnifiques maisons! — Les œuvres de miséricorde sont au nombre de quatorze. — Quand tu iras au marché, vois s'il y a des perdrix. — Que feras-tu, quand ton père viendra? — Quand mon père nous écrira qu'il vient, j'irai l'attendre. — La miséricorde du

Seigneur est aussi grande que sa justice. — La diligence n'avancait pas aussi rapidement que notre voiture — Où passez-vous les nuits? — Bonsoir, mesdames — Bonne nuit, papa. — Votre serviteur, votre servante. — Savez-vous toucher *du piano*? — Le maître ne pouvait toucher ses élèves ni par menaces, ni par exemples.

THÈME XIX.

Voici un page très attentif — L'urbanité de ces personnes. — Les morts et les moribonds — Ne mens jamais: dis toujours la vérité. — Est-il vrai que la maison du marchand du coin a suspendu ses paiements? — C'est vrai. — Combien cela me coûtera-t-il? — Cent francs, si vous payez comptant. — Quel remède le médecin t'a-t-il ordonné? Il ne me reste plus d'enfants, et j'en avais six! — Il n'arriva que quinze matelots d'Amérique. — Voici l'argent qu'on m'a donné pour toi: la voici. — Voilà l'histoire que tu désirais entendre, il me semble qu'elle te plaira — Qu'en dis-tu? — Si vous ne descendez pas, nous partons. Attendez un moment: je descends tout de suite. — La suivante est aussi élégante que sa maîtresse. — Que me conseillez vous de faire? — Le défunt roi n'a laissé que deux filles. — Feu mes tantes (ou mes feues tantes) étaient trop bonnes. — Il est facile de parler peu; mais difficile de parler beaucoup et bien. — Nous sommes convenus de prendre le même tailleur. — La reine est accouchée d'un garçon. — Le médecin qui l'a accouchée est étranger. — La vieille femme, qui demeurait avec nous, a été très contente. — Tu n'as pas compris cette règle. — Les paroles qui te sont échappées devant la municipalité. — L'enfant a-t-il expiré? — Non, Monsieur, c'est le terme qui *est* expiré.

THÈME XX.

Si tu étudiais la leçon, je serais très content de toi. — Si j'avais un sorbet, je le prendrais avec grand plaisir. — Si tu demeurais avec nous, nous dépenserions un peu plus. — Si tu t'étais levé de bonne heure, tu serais venu chasser. — Si Dieu n'était miséricordieux, que serait-ee de nous! — Le manque d'eau est une des choses que l'on souffre en mer. — Ne désespère jamais: le désespoir offense Dieu. — Je mange de bon pain. — Tu bois d'excellent vin. — Il a de superbes maisons de campagne. — Nous lui avons donné de forts coups. — Vous avez acheté de magnifiques bijoux. — Ils apporteront des nouvelles toutes fraîches. — Fait-il froid? — Il ne fait pas froid — J'ai grand'peur de la chaleur. — Le ministre m'a reçu avec une froideur qui m'a glacé. — Les pau-

vres emploient la chandelle: les personnes riches ou de la classe moyenne la bougie ou stéarine; et les chrétiens dans leurs temples, le cierge.—Les veilles du ministre.—C'est aujourd'hui la veille du lundi.—Je vais veiller mon frère.—La paresse est douce, mais *les suites en sont funestes*. (Voltaire dit: Mais la mollesse est douce, et sa suite est cruelle.)—Cette maison serait belle, si la porte n'était pas si petite.

THÈME XXI.

J'aime mes enfants plus ou mieux qu'ils *ne le croient*.—Vous me faites boire plus que je ne puis.—A la soirée de la duchesse, il y avait plus de personnes qu'elle *n'en* connaissait.—Monsieur le maître, ces leçons sont trop longues.—Je ne te donne pas au-delà de ce que tu peux apprendre.—Goûtez ce jambon.—Je n'aime pas le jambon.—Dis à la cuisinière que les enfants n'ont pas encore goûté.—Aimez-vous la musique?—Chez moi, on n'aime pas les chats.—Je n'ai plus de père.—N'achète pas de poules: achète des poulets.—Avez-vous quelque affaire en cette ville?—Je n'ai pas d'affaires ici.—Ne me donnez pas de si longues compositions.—Ma chambre est fraîche; en outre, il n'y a pas de mouches.—Par où va-t-on au marché?—Prenez cette rue, toujours tout droit.—Cette blanchisseuse me rend, le linge aussi blanc que la neige.—Si la blancheur du papier est trop grande, elle fatigue la vue.—J'ai vu un cheval qui, je crois, te conviendra.—Sais-tu qui est venu?—Mon oncle, qui était en Amérique.—Est-il devenu riche?—Je crois au contraire qu'il a fait de mauvaises affaires.—Cet habit n'a pas de boutons.—Donne-moi une brosse à dents.—Je vais mettre ma redingote d'été.—Ôte tes bottes.—Et que met-rais-je?—Rien, parce que nous allons nous coucher.—Le ministre travaille en dinant.—L'enfant goûte, tout en jouant.—Combien de terrain l'arpenteur a-t-il mesuré?—Soixante-dix fanègues.

THÈME XXII.

Je ne sais ce que veut dire (ou signifie) ce mot?—Cherche-le dans le dictionnaire.—J'ai rencontré ton frère chez le barbier (1) (le coiffeur ou le perruquier).—Qu'il est gros!—Les moyens, que tu as proposés, ne valent rien; j'en imaginerai un autre.—Si tu n'as pas de pain, ma

(1) No se dice: *barbier*, mas que de los del pueblo que, por lo regular, se contentan con rasurar á los aldeanos.

mère t'en donnera.—J'ai un petit agneau blanc et noir, et mes cousins en ont deux.—Aimez-vous le rhum?—Oui, madame, j'en prendrai un petit verre.—Au café, on n'en boit pas d'aussi bon.—J'ai trouvé ma chambre, comme (ou telle que) je l'avais *laissée*.—Cet enfant a les mains pleines d'encre.—Madame, il se les est *lavées* lui-même.—Tu as un bouton au milieu du front.—Cette dame paraît très âgée.—Je le crois bien: elle a non seulement des petits-fils, mais encore des arrière-petits-fils.—Le jeune homme en haillons est le fils du vieillard à la barbe blanche.—J'ai eu une mère dont la bonté était proverbiale.—C'est la porte secrète dont nous avons rompu la serrure.—Il y a un mois que nous avons achevé (ou terminé) la première partie de ce livre.—Mon père a partagé tous ses biens entre ses enfants, et a donné leur part à chacun.—J'ai autant d'argent que toi.—J'ai autant de rasoirs que le barbier.—Les marins ont une vie plus pénible que je *ne* pensais.—Mon portier est aussi curieux que bavard.

OBSERVACION.—*Portier* ahora es sinónimo de *concierge*, pero cuando, en español, esta voz significa el dueño de la casa, se dice: *propiétaire*.

THÈME XXIII.

Le serrurier (ou forgeron) frappait et refrappait l'enclume.—L'enfant est sorti, madame.—Laissez, il rentrera.—Appelle le chien.—Il ne vient pas.—Rappelle-le de nouveau.—La location d'un piano est parfois plus chère que celle d'une maison.—Je n'ai pas *lieu* d'être satisfait des progrès de mes enfants.—Etes-vous pressé?—Oui, monsieur, habillez-vous vite, car la voiture n'attend personne.—Le grognement de quelques animaux.—Peut-être dînerons-nous demain chez mon beau-père.—Si les thèmes étaient bien faits, vous n'auriez pas à les refaire.—Cette belle ville, dont les rues sont si longues, et dont tu admiras les palais, s'appelle Londres.—Viens avec nous, nous n'irons que jusqu'au canal.—Le chanoine avait une belle bibliothèque, sur les rayons de laquelle il y'avait beaucoup de fort bons livres.—Ton fils me paraît fort bien, habillé en marin.—Les acteurs s'habillent en rois, et les actrices en reines; mais leur règne ne dure que quelques heures.

THÈME XXIV.

J'ai vu l'enfant qui dormait dans les bras de sa mère.—J'ai rencontré ton frère qui revenait de la promenade.—Irai-je avec vous,

Papa?—Y a-t-il quelque chose à porter, monsieur?—Oui, porte ce paquet—Le remettra-tu aux commis de la boutique?—Remets-le au premier qui se présentera.—Est-ce pour ma famille que vous avez loué cette maison?—Ce n'est pas pour les Espagnols que la Havane produit le meilleur tabac.—Parlez-vous de moi?—Ce n'est pas de toi que nous parlions—C'est contre les ennemis qui seront les siens, que Jean se battra.—C'est vers le palais, que nous allons.—Moïse était bégue.—C'est en lisant beaucoup, que l'on apprend beaucoup.—Les commerçants augmentent leur capital en vendant fort cher, ce qu'ils ont acheté bon marché.—Le propriétaire troubla son futur locataire, en lui parlant d'un ton si brusque.—Comment saurai-je où demeure la personne que je cherche?—En le demandant dans son quartier.—Je n'ose le demander.—La pluie ne cesse de tomber.—J'aime un homme qui ne sait pas mentir.—Voici la onzième leçon que tu m'as donnée.—Le onze de ce mois, nous ouvrirons la fabrique.—La ouate que l'on met dans les gilets aurait pu servir de défense contre les flèches des anciens mexicains.

THÈME XXV.

C'est mon père.—C'est moi.—C'était nous—serait-ce vous?—Est-ce moi?—Est-ce toi?—Était-ce ton aïeul?—Était-ce nous?—Était-ce vous?—Ce n'est pas moi qui le dis.—Ce n'est pas toi qui appelais.—Ce n'est pas ta nièce qui touchait du piano.—Ce n'est pas nous qui écoutions.—Ne serait-ce pas vous qui diniez avec moi?—N'est-ce pas assez?—N'était-ce pas trop?—N'était-ce pas trop peu?—Ne sera-ce pas trop?—Ton grand père a quatre-vingts ans: n'est-ce pas vrai?—Oui, et il a été malade toute cette année.—Je te donnerai trois cents réaux par mois.—Ma chère mère.—Cet homme me semble bien curieux.—Comment trouves-tu cet acteur?—Il me paraît froid et affecté.—Je te le dis.—Il me l'a donné.—Il me demanda la main et je la lui donnai.—Le domestique nous l'a conté: je vous le répéterai.—Les enfants demandent leurs joujoux (ou jouets), et leur mère ne veut pas les leur donner.—Si vous ne pouvez lire ce billet, je vous le lirai.—Laissez-moi deux-cent-cinquante francs, et je vous les rendrai l'année qui vient (ou l'an prochain).—Si vous allez à la banque, je vous accompagnerai et porterai vos billets.—Je suis charmé de vous voir.—Que dites-vous de ce garçon qui est allé en Amérique? Oh! il va très bien.—L'aisance dans les manières des jeunes filles élevées à Madrid.—Et ton prétendu, où est-il maintenant?—Ne me parle pas de lui: c'est un vilain égoïste.—Mets les livres sur les ra-

yons de la bibliothèque, et l'enerrier sur le pupitre.—Je t'ai laissé tout le linge sur le lit.—Et les bottes aussi?—Non, les bottes sur une chaise.

THÈME XXVI.

Il fait froid aujourd'hui.—Peut-être demain fera-t-il chaud.—Hier matin il a plu.—Où étais-tu hier soir?—Au même endroit qu'avant-hier.—Si papa ne venait pas après-demain, nous irions le chercher le jour suivant, et nous reviendrions le lendemain.—Appelle et on te répondra.—On revoit toujours avec plaisir la maison où l'on a passé les premières années de sa vie.—Si l'on pouvait lire dans le cœur de quelques hommes, combien de choses on y verrait!—Donne-moi ce qu'on t'a donné pour moi.—Qui plaide la cause du perdrix?—Dis à la domestique de faire rôtir cette couple de perdrix.—Il y a peu d'arbres fruitiers dans ce jardin.—Il n'y a aucun prunier.—Aimes-tu la perdrix aux olives?—Il me paraît que vous ne savez pas la leçon.—Le frère ressemble à la sœur.—La vapeur de l'eau bouillante est le premier élément de la mécanique.—Demande à la cuisinière un bouillon de poule pour le malade, et de la bouillie pour les enfants.—Si vous n'aimez pas les épinards, je ne vous en donnerai pas davantage.—Mangerez-vous de cette crème?—Je crois que oui.—Avez-vous du bœuf?—Non, mais j'ai du veau.—Je ne veux pas de veau.—Quand on est avec des gens de bonne humeur, on mange plus qu'il ne faut.—N'aimez-vous pas la bonne chère?—Oui, madame; mais j'en crains les conséquences.

THÈME XXVII.

Ma famille a fait beaucoup de démarches en ta faveur.—Les démarches que j'ai faites.—Le paté que tu m'as donné est la seule chose que j'aie mangée.—Les choses que Dieu ordonne sont les premières que nous devons faire.—Ce que je te demande sur tout, c'est que tu n'abandonnes pas ta profession.—Aimes-tu le thé?—Oui, mais avec beaucoup de sucre.—Il ya trois cafés dans cette rue.—Les dépenses de ta maison sont très fortes.—A père économe, fils prodigue.—On ne doit pas répéter bien des choses que l'on entend.—Aimes-tu la soupe aux choux et aux pommes de terre?—Pas autant que le veau aux tomates.—Où as-tu été hier soir?—Dans une maison où l'on s'amusaît beaucoup.—Venez et je vous prêterai la redingote et le pantalon.—Porte cet argent à ce pauvre-là, et dis-lui que je ne le lui

prête pas, mais que je le lui donne.—C'est bien.—Le roi mournt le onze du onzième mois, à onze heures du soir.—Ce n'est pas avec vous que je me battraï.—La dame de chez qui nous sortons est très aimable.—Prendrez-vous du chocolat?—Non, j'en ai pris au café.

THÈME XXVIII.

Cet enfant doit être malade, car je le vois tout pensif.—Les perfections de Dieu sont inexplicables.—Prenez-moi mesure d'un pantalon.—Le ministre a déjoué les plans des révolutionnaires.—Un jeune homme poli est bien reçu partout.—Les habitants de Madrid et ceux de Mexico.—La classe moyenne est très éclairée à Paris.—On a fait quelques observations à l'auteur de ce livre.—Remarquez que je ne dis mot.—C'est une chose remarquable (ou notable).—Le pain de ménage est bon pour les journaliers.—Toutes les chemises du serrurier sont de toile de ménage.—Ta mère est plus femme de ménage que ta femme.—La ménagerie de Madrid est dépourvue d'animaux.—Mon cher monsieur, il faut vous soigner.—Quand une personne dit oui, et que beaucoup d'autres disent non, qui faut-il croire?—Peu de soldats ont suffi pour dérouter beaucoup de Maures.—Parmi mes élèves, il y en a quelques-uns qui écrivent assez bien.—Entre vous et moi, il n'y a pas de secrets.—Les enfants n'ont pas de bois.—Ils s'en passeront.—Avez-vous faim?—J'ai froid et non pas faim.—Entends-tu chanter le *contralto* accompagné du hautbois?—Je n'entends rien.—Comment es-tu tombé, malheureux?—C'est que je n'y voyais goutte.—Ne cède à personne le trottoir à main droite.—Gloire au très—Haut, dans le ciel et sur la terre!—Sa Hautesse le sultan allait sur un navire de guerre.—Servez moi un plat de viande.—Aimez-vous le gras ou le maigre?—La cheminée est pleine de feu, ne laissez pas les enfants s'en approcher.—Le microscope grossit beaucoup les objets.

THÈME XXIX.

L'humilité a toujours été plus puissante que la vanité.—Donne-moi une autre bouteille de vin.—Plus l'homme étudie, plus il comprend son ignorance.—Plus je bois, plus j'ai soif.—Plus tu mettras de rubans à ton chapeau, plus tu seras ridicule.—Moins tu verseras d'eau dans le vin, plus je le boirai avec plaisir.—Qu'apportes-tu dans ce mouchoir?—Des masques de fil de fer pour la salle d'armes.—Achète un autre chapeau, car celui-ci n'est plus noir, mais gris.—

Si vous chantiez un *duo*, nous en chanterions un autre.—Papa m'a donné une piastre, et grand'mère m'en donnera une autre.—Le serrurier ne laissera pas la forge, que la clef ne soit faite.—Jusqu'où viendra la voiture?—Jusqu'ici, jusqu'à la porte.—Et jusqu'où nous mènera-t-elle?—Jusque là, c'est-à-dire jusqu'à la station du chemin de fer.—Monsieur l'orfèvre, avez-vous quelque solitaire?—J'en ai deux très beaux, mais dont le prix vous paraîtra exorbitant.—Ce sont deux pierres magnifiques; mais je crains que vous ne les gardiez longtemps.

THÈME XXX.

Ne vous fâchez pas contre l'enfant, il ne fait que rapporter ce qu'on lui a raconté.—Que me rapportes-tu de ton excursion?—Le produit de mes olives.—La mode est une reine non seulement absolue, mais même despotique.—Les modes du verbe sont: l'indicatif, l'infinitif, l'impératif, le conditionnel et le subjonctif.—Les méchants pensent que tout le monde est comme eux.—Les sots parlent plus que les sages.—Tous les hommes de bien.—Tous les hommes prudents.—Le commerce de peaux est plus lucratif en Russie qu'en Italie.—Si l'Espagne savait profiter de ses ressources, elle n'aurait pas besoin des nations étrangères.—Le Portugal a formé autrefois partie de l'Espagne.—Qué voulez-vous pour dessert?—Un peu de fromage de Gruyère, et un petit verre de vieux vin.—Nous avons du vin blanc.—Les matelots portent un chapeau de toile cirée.—Il y avait peu de monde au théâtre, quand on leva la toile.—Les hommes, les animaux, les plantes même adorent le Seigneur.—Tous les vieillards parlent bien de leur temps, et fort mal du présent. (*Laudator temporis acti.*—HORACIO.)—L'enfant est malade: reste auprès de lui, un autre jour tu viendras avec moi.—De tous les vins que j'ai goûtés, aucun ne m'a paru aussi bon que celui de mon pays.

THÈME XXXI.

A qui appartient cette petite chambre? (chambrette).—A ma nièce.—Cette petite bergère (bergerette) vit dans la forêt.—Quel joli petit lit!—Une toilette d'ébène à incrustations d'argent.—Une coupe d'argent est parfois molus chère qu'une coupe de cristal.—Les melons de mon pays son gros et sucrés.—La réputation d'un tailleur.—Il y a eu en France des rois appelés *chevelus*, et d'autres appelés *fainéants*.

—La chevelure d'Absalon était très belle, mais elle lui coûta la vie.
 —Maître cordonnier, les enfants vont nu-pieds; quand apporterez-vous leurs souliers? — Apportez aussi une boîte de cirage, car ils les cirent eux-mêmes, et n'ont pas besoin de décrotteurs.—Les femmes parlent à qui mieux mieux (ou à l'envi).—Etes-vous connaisseur en peinture?
 —Si tu ne disais que c'est ton frère, je ne l'aurais pas reconnu.—Il est méconnaissable.—Pourquoi cours-tu au soleil, nu-tête? (ou tête nue).—Les laboureurs vont souvent nu-pieds et nu-jambes.—Vous trouverez ci-jointes les ordonnances que le médecin m'a données pour votre femme.—*Excepté* la fille du duc, toutes les dames d'honneur de la reine sont laides.—Les jardins, qui entourent le palais d'Aranjuez, sont magnifiques.—Prenez garde de tomber.—Ayez soin de l'enfant.—Les biens de ce monde ne sont pas à nous, et la preuve en est que, lorsque nous mourons, nous les y laissons.—L'argent n'est pas à l'avare; mais bien l'avare est à l'argent.—Cet agneau est à nous.—Les Anglais disent que Gibraltar est à eux.

THÈME XXXII.

Si tu demeures dans cette maison, tu ne pourras moins faire que d'entendre les cancans des voisins.—Quand tu iras faire quelques emplettes, achète-moi une paire de gants.—Tous les vieillards sont grondeurs.—Plus un logement est agréable, plus il est triste de l'abandonner.—Est-ce à vous que j'ai remis l'argent du loyer?—La cour, devant la porte de laquelle le cocher s'arrêta, est la cour d'honneur.—Comment vous paraît cette maison de campagne?—Elle me paraît magnifique, si les environs n'étaient pas aussi dépourvus d'arbres.—Il n'y a pas de clef, qui ouvre plus de portes que la bonne éducation.—Dès aujourd'hui, ne ferme plus à clef la porte de ton cabinet.—Je voudrais commander une paire de bottes, et je n'ai pas d'argent.—Que fait cet enfant?—Il est à lire les journaux du soir.—Il se présente une multitude de femmes demandant à la reine du pain pour leurs enfants.—Le ministre de la marine a fait construire en peu d'années six navires de guerre.—A qui est cette voiture?—Je ne sais pas: je ne connais pas la livrée.—Ce n'est pas avec des vins exquis, ni avec des mets délicats, que l'on doit exciter l'appétit, mais bien par un travail modéré.—Les navires font escale à Alicante.—Cet escalier n'a que trois marches.—Lorsqu'il avait monté quatre marches, le vieillard s'arrêtait.

THÈME XXXIII.

Les enfants n'ont pas de joujoux, Madame—Ils s'en passeront.—Le passeport n'est plus nécessaire en Espagne.—Ma tante m'a fait cadeau d'une boîte à cigares et je lui ai envoyé une tabatière.—La richesse sans le bonheur, est une infortune dorée.—La statue du père était toute nue.—C'est un plaisir de boire: cependant il ne faut pas boire avec excès.—L'aigle saisit à terre la robe de la jeune fille, et la déchira avec les serres.—Voulez-vous, Monsieur, qu'on bassine votre lit?—Il y a une bassinoire dans la maison.—Ton cheval s'est mis à manger dans le râtelier du mien.—Que fais-tu là, grand nigaud?—Tu attrapes les mouches au vol?—Le chaudronnier qui a fait cette chaudière à vapeur, n'entendait rien à la mécanique.—Les vivants et les morts comparaitront devant Dieu.—Du vivant de mon aïeule, on ne portait pas de perruque.—Ce vieillard mange et boit plus qu'il ne peut.—Le maire fit planter ces arbres, pour donner de l'ombre à la porte de l'église.—Autrefois ces champs et ces bois étaient à moi.—A qui était l'argent que tu as dépensé en gourmandises?—A ma petite sœur.

THÈME XXXIV.

Le Camp des Maures fut pris par nos soldats.—Le cimetière ne doit être ni trop loin ni trop près de la ville.—Cet été nous irons à la campagne.—La vie la plus tranquille et la plus innocente est celle de la campagne.—Dis au domestique de se lever à l'instant: on vient d'appeler.—Nous autres chrétiens devons marcher sur les traces de notre divin Maître.—Monsieur, vous marchez sur ma robe.—Excusez-moi, Madame.—Pour être plus longue, cette redingote n'en est pas plus à la mode.—Pour avoir plus de livres dans sa chambre, on n'en est pas plus instruit.—Pour être plus éclairés que nos pères, nous n'en sommes pas plus moraux pour cela.—Quoique j'aie pensé assez tard à me marier, je n'en serai pas pour cela moins heureux.—La coramode où je garde mon linge, est en acajou.—Chez le duc, les cuillères et les fourchettes, sont en or, et les plats en argent.—Cette batiste ne vous semble-t-elle pas bonne?—On va en apporter une autre, tout de suite.—Ouvrez la bouche.—Plus il y aura de plume dans les oreillers, plus je serai à mon aise.—De tous les plaisirs de ce monde, il n'y en a aucun qui satisfasse complètement.—Va voir si l'on sonne ici.—La sonnette, que tu as entendue, est celle de la mai-